Plan historique et patrimonial
du 6e arrondissement de Lyon

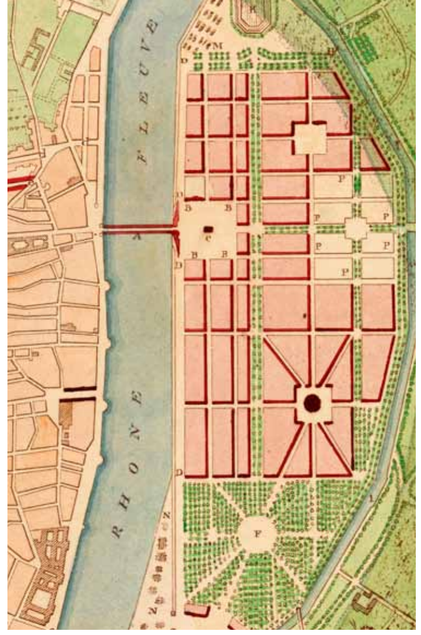
Un patrimoine à découvrir

Le 6e arrondissement de Lyon possède un patrimoine exceptionnel mais encore trop méconnu des Lyonnais comme des voyageurs qui, souvent, ne s'aventurent guère au-delà du Vieux-Lyon et de la Presqu'île lors de leurs séjours dans la cité lyonnaise. Il est vrai que le parc de la Tête-d'Or a longtemps joué le rôle de l'arbre qui cache la forêt, comme si l'arrondissement se résumait au chef-d'œuvre des frères Bühler avec ses grilles emblématiques. Pour qui s'intéresse à l'architecture et au patrimoine des XIXe et XXe siècles, franchir le Rhône réserve en réalité bien des surprises. Outre la qualité et l'ampleur des constructions publiques, c'est en matière d'architecture de la vie privée que notre arrondissement se distingue tout particulièrement, conformément à sa vocation résidentielle séculaire. Des immeubles de la place Lyautey à ceux de la Cité internationale, des hôtels du boulevard des Belges au premier building de Lyon (Palais de Flore), du groupe HBM [habitations à bon marché] de la rue Bossuet jusqu'aux résidences des années 1960-1970, c'est une véritable histoire de l'habitation humaine à l'époque contemporaine qui se dessine sous les yeux du visiteur, conjuguant modernité et qualité de vie. Ce plan n'aurait pu voir le jour sans la passion et l'engagement de Sébastien Duc, Adjoint délégué au Patrimoine et à l'Artisanat d'art : qu'il en soit ici vivement remercié ainsi que tous les auteurs et contributeurs associés à cette entreprise.

Jean-Jacques David
Maire du 6e arrondissement
Conseiller général du Rhône

Le 6e arrondissement en quelques dates

1764	*Morand élabore un plan pour étendre la ville sur la rive gauche du Rhône*
1765	*Plan de distribution des terrains Morand autour d'une place dénommée Montgolfier en 1784, puis Kléber en 1842*
1771	*Construction du pont de bois de Morand dans l'axe de la Grande Allée, autorisé par le roi en 1771, ouvert aux piétons en 1775 et aux voitures en 1776*
1784	*[15 janvier] Ascension en montgolfière avec six voyageurs*
1784	*[4 juin] Deuxième ascension en présence du roi de Suède Gustave III*
1784	*Cagliostro installe sa loge maçonnique au 75 de la rue Boileau (la Sagesse triomphante)*
1785	*Construction d'un temple réformé à l'angle de la rue Tronchet et de la rue Boileau*
1790	*[30 mai] Fête unitaire de la Fédération, près de la ferme de la Tête-d'Or (50 000 participants)*
1791	*[14 juillet] Rassemblements festifs et politiques sur le Champ-de-Mars, situé à l'ouest du jardin de Flore, près de l'emplacement actuel de la mairie de l'arrondissement*
1792	*[2 avril] Serment des officiers et bénédiction des drapeaux de la garde nationale au Champ-de-Mars*
1792	*[9 septembre] Serment des troupes de ligne et des gardes nationaux au Champ-de-Mars. Autodafé de 376 tableaux de prévôts des marchands, échevins, évêques et monarques qui ornaient l'Hôtel de Ville*
1793	*[8 août-9 octobre] Siège de Lyon*
1793	*[décembre] À l'issue du Siège de Lyon, 948 Lyonnais sont fusillés aux Brotteaux, en plus des 350 qui sont guillotinés place des Terreaux*
1794	*[8 juin] Organisation aux Brotteaux de la Fête de l'égalité*
1817	*Ouverture du cirque des Brotteaux par l'écuyer Desormes*
1825-28	*Construction du pont Lafayette*
1826	*Aménagement de la place Morand [place Louis-XVI sous la Restauration]*
1828	*Réalisation du quai d'Albret [auj. quai de Serbie et avenue de Grande-Bretagne]*
1831-48	*Construction de l'enceinte fortifiée [fort de la Tête-d'Or, lunette des Charpennes, fort des Brotteaux]*
1834	*Construction des rues Corneille, Molière, Rabelais et Vendôme*
1840	*Inondations*
1843	*[Noël] Inauguration de l'église Saint-Pothin ; la paroisse avait été créée en 1825*
1845	*Construction de la passerelle du Collège*
1856	*Crue du Rhône. Visite de Napoléon III*
1857	*Ouverture du parc de la Tête-d'Or*
1858-61	*Construction de l'hôtel Vitta, avenue de Noailles [auj. hôtel du gouverneur militaire, avenue Foch]*
1859	*[1er juin] Inauguration de la gare des Brotteaux [anc. gare de Genève]*
1861	*Construction de l'église du Saint-Nom-de-Jésus ; la paroisse avait été créée en 1856*
1865	*Construction de la fontaine Morand pour célébrer la fin du péage sur le pont de Rhône*
1866	*Création du 6e arrondissement ; il se sépare du 3e arrondissement, c'est-à-dire de la Guillotière*
1867-77	*Construction de l'église de la Rédemption*
1872	*Exposition universelle dans le parc de la Tête-d'Or*
1878	*Construction du Musée Guimet*
1884	*Déclassement des fortifications de la rive gauche du Rhône*
1885-88	*Construction de l'église Saint-Joseph-des-Brotteaux*
1887	*Monument aux Enfants du Rhône, défenseurs de la Patrie (1870-1871), élevé par la Ville et le Département, sur souscription publique*
1887-95	*Destruction de l'enceinte fortifiée qui devient successivement boulevard de l'Enceinte, du Nord puis, en 1915, boulevard des Belges*
1890-92	*Construction de trois ponts métalliques : Morand, La Fayette et Gallieni*
1892-97	*Construction de l'église Notre-Dame-de-Bellecombe*
1893	*Construction de l'église évangélique luthérienne*
1894	*Exposition universelle internationale et coloniale dans le parc de la Tête-d'Or*
1894	*Premières constructions sur le boulevard des Belges*
1900	*Construction d'un pont sur le Rhône à Saint-Clair*
1900	*Réalisation des grilles du parc par Charles Meysson*
1905	*Construction de la vacherie du parc par Tony Garnier*
1907-14	*Réalisation du quartier de la gare des Brotteaux*
1908-13	*Construction du lycée du Parc sur l'emplacement de la lunette des Charpennes*
1908	*[4 avril] Inauguration de la nouvelle gare des Brotteaux*
1908	*Construction de la nouvelle chapelle des victimes du Siège de Lyon au 147, rue de Créqui*
1909	*Ouverture du boulevard Jules-Favre, des rues Lalande, Curie et Waldeck-Rousseau*
1910-14	*Création de la place Jules-Ferry*
1915	*Installation de la mairie du 6e arrondissement dans le collège jésuite de la Trinité (construit en 1893)*
1916	*Ouverture de la Foire internationale de Lyon sur les quais du Rhône*
1918	*Construction du Palais de la Foire par Charles Meysson*
1926	*Construction de la Maison de l'enfance par Paul Bruyas*
1926	*Construction du Palais de l'automobile avenue Foch*
1939	*Création de la rue du Docteur-Mouisset*
1944	*Destruction des ponts sur le Rhône*
1960	*Début de l'opération de rénovation Brotteaux-Garibaldi*
1975-78	*Construction du métro et destruction du deuxième pont Morand*
1984	*Fermeture du Palais de la Foire (démoli en 1989)*
1987	*Pose de la première pierre d'Interpol*
1991	*Début de la construction de la Cité internationale par Renzo Piano*
1994	*Réaménagement de l'avenue Thiers*
2006	*Inauguration de la Salle 3000* *Construction du Carré Ozanam par Régis Gachon*
2007	*Inauguration des Berges du Rhône*
2008	*Ouverture du parc de stationnement Lyautey*
2012	*Ouverture du Parc de stationnement Brotteaux et aménagement de la place Brosset*



Jean-Antoine Morand, Projet d'un plan général de la Ville de Lyon et de son agrandissement (détail), 1764, 39,2 x 33,8 cm, gravure, Archives municipales de Lyon (3 S 00115 a).

Le 6e arrondissement : de la plaine inondable à la construction des hommes

En 1852, La Guillotière est rattachée à Lyon et le 3e arrondissement est créé. Au nord de l'actuel cours Lafayette, le quartier des Brotteaux, en croissance et notamment peuplé de bourgeois agissant, s'industrialise.

Le 6e arrondissement est créé en 1866. Il restera dans ces limites avec, cependant, en 1894, le rattachement d'une partie du parc de la Tête-d'Or auparavant villeurbannaise. Longtemps, le Rhône s'écoule au gré de chenaux instables qui forment des îles (brotteaux) et des bras morts (lônes). Une forêt alluviale (les vorgines) donne du bois et, défrichée, permet l'élevage. Le fleuve modifie son lit au gré des crues et, globalement, passe plus à l'est que son cours actuel. Dans les années 1740, les Hospices civils se sont rendus assez largement propriétaires de ces terres toujours menacées et ont entrepris des travaux de protection contre les inondations. En ces temps, la population lyonnaise s'accroît. Or, l'expansion de la ville est bloquée à l'ouest par les collines et, dans la Presqu'île, bien des terres sont occupées par d'immenses couvents. Ainsi s'expliquent les projets de Perrache au sud et, ce qui nous retient ici, ceux de Morand à l'est. Alors que l'Hôtel-Dieu, qui a le monopole du passage du Rhône par bacs payants, loue des terrains à des cabaretiers, Morand a un vrai projet d'extension urbaine. Il entend structurer la plaine des Brotteaux en l'assainissant par un canal en demi-lune, en traçant des rues en damier coupées de trois places et en construisant un pont. En janvier 1771, Louis XV agrée le projet.

Jules Sylvestre, Vue de l'ancien pont Morand en bois et du quai d'Albret, d'après un daguerréotype fait en 1844, tirage argentique, 13 x 17 cm © Bibliothèque municipale de Lyon (S 3314).

De 1772 à 1775, le pont de dix-sept arches est construit. En conflit avec l'Hôtel-Dieu, Morand doit accepter l'intervention de l'architecte de ce dernier, Cyr Decrénice (1731-1794) et le quartier se peuple lentement. Les Brotteaux comprennent encore assez de terrains libres pour que, en 1784, deux montgolfières s'y élèvent et que les grands rassemblements politiques de 1791 à 1794 s'y tiennent. En 1793, le Siège de Lyon entraîne de nombreuses destructions. Le début du XIXe siècle n'apporte pas un nouveau souffle à la construction du quartier : les travaux de Perrache offrent des opportunités au sud et, surtout, la disparition de couvents a libéré des espaces sur le site traditionnel. Les inondations, surtout celle de 1856, font de gros dégâts. Cependant, des progrès sont à noter grâce à l'ouverture de voies et aux retombées de la construction d'une enceinte fortifiée. À partir des années 1830, casernes et fortifications sont construites, autant en prévision d'émeutes ouvrières que d'invasions étrangères. Un quart de cercle de forts est édifié du Rhône au quartier actuel de l'avenue Thiers et les exercices militaires ont lieu au Grand Camp (la Doua). En 1830, le pont Lafayette est ouvert ; en 1845, la passerelle du Collège permet aux enfants de se rendre à leurs cours. À la Noël 1847, l'église Saint-Pothin est inaugurée. Des maisons bourgeoises de cinq étages sont construites, surtout à l'ouest, notamment sur la place et le cours Morand. Au nord et à l'est, ce sont

Jules Sylvestre, Vue des Brotteaux et de la caserne de la Part-Dieu après l'inondation de 1856, tirage argentique, 13 x 18 cm © Bibliothèque municipale de Lyon (S 3318)

de grandes fermes qui occupent encore l'espace. L'artisanat demeure aussi important : blanchisseries, teintureries, tissages… et beaucoup de petits ateliers abrités dans les cours. Les Brotteaux restent d'autre part un lieu de détente avec ses cabarets, ses jeux, ses vogues et, pour les hommes, les possibilités de baignade. 1856 marque une étape dans le développement. La crue a beaucoup endommagé les maisons de pisé, matériau qui sera bientôt interdit. Une digue insubmersible est alors levée. Au même moment se construit la ligne de chemin de fer Lyon-Genève, fort utile, mais qui isole pour longtemps le quartier Bellecombe ; ce dernier quartier tire son nom d'une ancienne ferme qui était la propriété de la famille Germain – une rue en conserve le souvenir – laquelle vendit l'essentiel des terrains pour réaliser un lotissement. En 1881, la fille de Louis Germain donne un terrain pour y construire une cité paroissiale : église (1897), école et patronage. C'est en 1856 que, sous la direction de Denis Bühler, les travaux

La Gare des Brotteaux, façade principale © Ville de Lyon – Muriel Chaulet.

du parc commencent. Il est ouvert au public en 1857. En 1871, la France a une nouvelle frontière. Cela conduit à réorganiser, sous la direction de Séré de Rivières, les lignes de fortification, reportées plus loin des villes. La plupart des forts des années 1830 sont alors détruits, libérant de servitudes des terrains. Ceux-ci seront occupés par des immeubles bourgeois ou des équipements publics (lycées, écoles primaires). L'élargissement des voies de circulation, la construction de la gare des Brotteaux (1908) marquent aussi cette période. L'habitat aisé se consolide. Durant la Première Guerre mondiale, la décision de ressusciter la Foire de Lyon (1916) conduit à la construction – sur pilotis, (la plaine inondable) ! – d'un Palais des expositions. Entre les deux guerres mondiales, des immeubles Art nouveau, puis Art déco sont édifiés. À partir des années 1960, la mutation de l'habitat s'est accélérée, faisant presque disparaître les activités artisanales et industrielles. Le voisinage de la nouvelle gare de la Part-Dieu a profondément modifié la partie Ouest du quartier Bellecombe désormais dévolue aux activités tertiaires. La vocation internationale de la rive Est du Rhône s'affirme, la Foire de Lyon déménageant hors les murs, par l'accueil d'Interpol et d'une Cité internationale, tandis que les liens avec le fleuve sont renoués par la création du parcours des Berges du Rhône. J.-P. G.

Le 19 janvier 1784, plusieurs dizaines de milliers de Lyonnais s'enthousiasmèrent devant l'envol du *Flesselles*, un gigantesque ballon à air chaud, emportant dans les airs Joseph Montgolfier et six passagers. Parti depuis un espace aménagé par Jean-Antoine Morand, vers ce qui deviendra la place Edgar-Quinet, le ballon atterrit aux Charpennes. Cette nouvelle expérience aérostatique, qui se déroule à peine plus d'un an après celle d'Annonay et quatre mois après celle de Versailles devant Louis XVI, marque l'entrée du futur 6e arrondissement dans l'histoire. Une souscription permit la frappe d'une médaille afin d'en garder le souvenir. Réalisée par le graveur du roi, Nicolas-Marie Gatteaux, elle présente le génie de l'Histoire, assis sur un lion couché symbolisant notre ville, qui écrit sur ses tablettes en regardant un ballon élevé dans les airs au-dessus de l'enceinte des Brotteaux. J.-P. D.

Vue aérienne de l'arrondissement © Ville de Lyon – Muriel Chaulet.

Lieux de détente et de plaisir de l'arrondissement

L'histoire des lieux de divertissement et de détente de l'arrondissement commence dans la seconde moitié du XVIIIe siècle lorsque les Brotteaux étaient encore la pleine campagne et que les Lyonnais traversaient le pont pour rejoindre promenades et guinguettes. C'est à la mode des glaciers napolitains que l'on doit l'ouverture du premier établissement important : le fameux Spreafico, à l'angle des rues Bossuet et Créqui, célèbre pour la qualité de ses glaces et l'élégance de son jardin à l'italienne. Au début du XIXe siècle, sur l'actuel tracé du cours Franklin-Roosevelt et du cours Vitton, se succèdent promenades et guinguettes. Au 10 du cours Roosevelt, le café du Grand Orient possède de nombreux salons et des « cabinets de verdure ». Une auberge était célèbre pour son poirier aux dimensions si exceptionnelles que l'on avait installé, entre ses branches, un plateau avec quelques tables de consommateurs. Le poirier avait donné son nom à la « rue du Poirier sans pareil », aujourd'hui rue Curie. Au café Curtus, avenue de Saxe, ancêtre du Musée Grévin, on pouvait admirer les statues de cire d'Henri IV, de Louis XVI, de Napoléon, d'Alexandre, de Don Carlos, de Wellington. Il fut remplacé de 1836 à 1891 par la Rotonde. En 1859, au 145 cours Lafayette, ouvre une brasserie avec jardin qui porta successivement les noms de Brasserie strasbourgeoise, Brasserie Alsace-Lorraine, Brasserie de l'horloge. On pouvait y voir des spectacles de Guignol. Devenue café-concert jusqu'en 1954, dancing sous le nom de Broadway jusqu'en 1960, elle ferma définitivement en 1979. Au 3 de la place Kléber, se sont succédé plusieurs restaurants dont le Chateaubriand, remplacé aujourd'hui par la maison Orsi. Enfin, de 1897 à 1909, le Palais de glace occupa le Musée Guimet ; il comprenait alors une patinoire avec orchestre, un restaurant, une brasserie, un salon de thé et un glacier. À l'angle du cours Vitton et du boulevard du Nord (des Belges) jusqu'en 1914, le Grand Café de Monte-Carlo fut l'un des établissements les plus renommés de l'arrondissement. Citons encore la Brasserie des Brotteaux, qui ouvre en 1913 à l'angle de la rue Juliette-Récamier et de la place Jules-Ferry, avec son remarquable décor Art nouveau, la Brasserie des Deux-Avenues à l'angle de l'avenue Thiers et du cours Vitton, le Chalet du parc, et, rue Duquesne, le restaurant de la mère Fillioux.

Vue aérienne de la Cité internationale et du Parc de la Tête d'Or
© Ville de Lyon – Muriel Chaulet.

Quelques figures de l'arrondissement

Jean-Antoine Morand (1727-1794). Si aucun édifice construit par Jean-Antoine Morand ne subsiste aux Brotteaux, il n'en demeure pas moins que cet architecte fut un précurseur et laissa une marque indélébile dans l'histoire et le sol de ce quartier. Conscient du rôle que cet espace devait jouer dans le développement de la ville, il eut l'audace de lancer un pont sur le Rhône par ses propres moyens, c'est-à-dire sans recourir aux finances publiques, un pont en bois qui réussit la prouesse de résister près de cent ans aux attaques des hommes et des eaux. Précurseur, il avait deviné que l'agglomération devait obligatoirement se développer à l'est de la Presqu'île, ce qui devient évident dès le siècle suivant alors que l'on souffrit pendant deux siècles des difficultés dans lesquelles son contemporain et concurrent, Perrache, avait engagé la ville. Le seul reproche que l'on puisse faire à Morand est d'avoir dessiné une trame viaire trop étroite, celle que nous connaissons encore aujourd'hui. Mais cela justifiait-il qu'on lui supprimât sa place (Maréchal-Lyautey), son cours (Franklin-Roosevelt) et qu'on détruisît son pont ? P. F.

Montgolfier (Joseph-Michel, 1740-1810 et Jacques-Étienne, 1745-1799). Deux expériences des frères Montgolfier eurent lieu dans la plaine des Brotteaux. Le 19 janvier 1784 et après plusieurs tentatives malheureuses, le ballon *Flesselles* (du nom de l'intendant de la généralité) s'élève, emportant notamment Joseph-Michel Montgolfier et Pilâtre de Rozier qui avait réussi une ascension à Paris. Le 9 février suivant, on représentait à Lyon un ballet-pantomime, *Le Ballon*. Le 4 juin, le ballon *Gustave* s'éleva en présence de Gustave III de Suède. J.-P. G.

Guimet (famille). Jean-Baptiste (1795-1871), polytechnicien, invente un procédé pour obtenir le bleu d'outre-mer. Pour la fabrication de ce bleu, Guimet crée à Lyon une importante usine. Émile (1836-1918) développe l'affaire que son père avait créée. En même temps, passionné de voyages, il apporte une contribution majeure à la découverte de l'Extrême-Orient par les Français. Pour exposer les objets rapportés de ses voyages, il construit un musée. La municipalité ne lui apportant pas tout le soutien qu'il espérait, il transporte à Paris ses collections et fait construire, place d'Iéna, la réplique du musée lyonnais. Ce dernier deviendra, une trentaine d'années plus tard, musée d'histoire naturelle. J.-P. G.

Richard-Vitton. Jean-Louis-François Richard (1803-1874) devint Richard-Vitton en épousant, en 1831, mademoiselle Vitton, fille de Henri Vitton (1793-1834), ancien maire de La Guillotière. En 1857, la famille Richard-Vitton, propriétaire d'une grande partie des terrains du quartier Montchat, décide de les lotir pour y construire un habitat social. Il s'agit de terres non inondables, ce qui constitue, au lendemain des graves inondations de 1856, une grande qualité ! En 1858, Jean-Louis Richard-Vitton cède à la Ville de Lyon le terrain nécessaire pour créer une véritable voirie à Montchat. Il est devenu maire du 3e arrondissement en 1857 et le restera jusqu'en 1869. À sa mort, survenue en 1874, sa veuve obtient que le cours Richard devienne le cours Richard-Vitton. J.-P. G.

Christophe Crépet (1807-1864). Élève de Vaudoyer à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1830, il obtient, en 1838, le poste d'architecte-voyer de La Guillotière, fonction qu'il conserve après l'annexion de 1852. Crépet conduit la construction de l'église Saint-Pothin entre 1841 et 1843. Il est l'auteur d'un plan topographique et d'embellissement de la Ville de La Guillotière, publié en 1845. J.-P. G.

Maître Philippe Nizier (Anthelme Philippe, 1849-1909). Fils d'un cultivateur des États sardes, apprenti-boucher à la Croix-Rousse, il manifeste rapidement des dons de guérisseur et s'intéresse au spiritisme. Dès 1872, il ouvre aux Brotteaux un cabinet où il reçoit des malades. Le succès vient vite, bien que l'inscription à des cours de médecine lui soit refusée. Installé définitivement au 35 de la rue Tête-d'Or comme « chimiste », il reçoit une nombreuse clientèle. Les condamnations pour « exercice illégal de la médecine » se multiplient, ce qui fait de lui un martyr et ne l'empêche pas d'obtenir en 1884 le grade de docteur de l'Université de Cincinnati (États-Unis), ni d'être invité en Russie par le tsar. Sa tombe au cimetière de Loyasse – toujours fleurie – est très visitée. J.-P. G.

Charles Meysson (1869-1947). Montbrisonnais, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, il remporte en 1900 le concours pour la construction de la grille aux entrées monumentales du parc de la Tête-d'Or. En 1901, il est nommé architecte en chef de la Ville et sera retenu pour la réalisation des deux kiosques à fleurs de la place Morand. De 1918 à 1928, il construit le Palais de la Foire de Lyon, aujourd'hui presque entièrement détruit pour faire place à la Cité internationale, mais également la Bourse du travail et la caserne des pompiers de la rue Rabelais. J.-P. G.

Ce plan historique et patrimonial a été réalisé en 2012 avec la collaboration de Jean-Pol Donné (J.-P. D.), de Paul Fenga (P. F.), de Jean-Pierre Gutton (J.-P. G.), des Conseils de quartier du 6e et publié avec le soutien de l'APPL6 (Association pour la promotion du patrimoine du 6e arrondissement de Lyon).

Graphisme : Julien Montet - julispoducion@free.fr ; Cartographie © Ville de Lyon – droits réservés – 2012 ; relecture : Paul Fenga, Michel Knubühler ; impression : FOT ; tirage à 10 000 exemplaires. Crédits photographiques : Ville de Lyon, Archives municipales de Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, collections particulières.

Pont Morand **1**

L'administration de l'Hôtel-Dieu et le Consulat ne cessèrent de s'opposer au projet de Morand qui, en définitive, obtient du roi en son conseil en 1771 l'autorisation de construire un pont sur le Rhône afin de relier la Presqu'île au nouveau quartier dont il venait de tracer les plans. Terminé en 1774, l'ouvrage est inauguré par Monsieur frère du roi à l'insu de la municipalité.

Ce premier pont en bois subsiste jusqu'en 1869, date à laquelle un pont métallique lui est substitué. Dynamité en septembre 1944, il est rendu à la circulation en février 1945. De cet ouvrage d'art, seule une pile existe encore au pied du nouveau pont Morand dans lequel passe la ligne de métro A. Inauguré en décembre 1976, il mesure 176 mètres de long.

Passerelle du Collège **2**

Construite en 1844, elle se compose de trois travées et de deux travées de rives. Elle est détruite le 2 septembre 1944 par l'armée allemande ainsi que la majeure partie des ponts de Lyon. En 1945, l'architecte Georges Trévoux est chargé de sa reconstruction. Les nouveaux portiques, aux lignes élancées, accueillent un décor en relief mentionnant la destruction et la reconstruction de la passerelle ainsi qu'une figure du *Rhône* sculptée par Louis Bertola à laquelle répond *La Saône* de Léopold Renard. La passerelle est rendue à la circulation le 25 août 1945.

Pont Lafayette **3**

Conçu en 1818 et livré en 1829, le premier ouvrage d'art prend le nom de Lafayette en 1831. Il est remplacé en 1887 par un ouvrage en métal conçu par les ingénieurs des Ponts et Chaussées Tavernier et Girardon, associés à Ernest Fabrègues. Long de 218 mètres, il comporte trois arches de 67 mètres au milieu et de 63 mètres pour les arches latérales. Les arches se distinguent par un très beau décor de colonnettes ajourées tandis que les piles reçoivent des copies en fonte des célèbres bronzes des frères Coustou (*Le Rhône* et *La Saône*) ornant aujourd'hui le piédestal de la statue de Louis XIV par Lemot place Bellecour.

Immeuble d'habitation **4**

15, quai Général-Sarrail

Lanier et Bonnamour architectes (1914). Il s'agit de l'un des derniers immeubles construits quai Sarrail avec l'immeuble Barioz (n° 7). La qualité de sa façade, qui offre une polychromie formée d'une alternance de pierres et de moellons, l'ampleur des bow-windows, ponctués d'étonnantes figures elfiques, de même que la qualité de sa décoration végétale, tout concourt à distinguer l'immeuble dans l'alignement du quai.

Immeuble Duc **5**

13, quai Général-Sarrail

François Rostagnat architecte (1888). L'immeuble développe une élégante façade en pierre de taille au décor soigné ; le rythme des baies est discrétement rompu par une travée à colonnes qui souligne le *piano nobile* [étage noble]. Les abeilles sculptées sur la corniche supérieure rappellent l'origine manufacturière de la réussite de son commanditaire, Claude-Aymé dit Claudius Duc, négociant en soieries. Le hall, de belle ampleur, est particulièrement remarquable avec son décor en marbre et son plafond à caissons.

Immeuble Ferrand-Holstein **6**

8, quai Général-Sarrail

Prosper-Édouard Bissuel architecte (1887). Cet immeuble compte pour l'un des rares exemples de gothique civil à Lyon avec celui construit par Tony Desjardins place d'Albon (1850). De belle facture, il s'impose dans la perspective du quai par son ordonnance rigoureuse qui distingue trois principaux niveaux, rythmés de baies néo-médiévales à balustrades ajourées. Conformément à l'esprit rationaliste de Viollet-le-Duc, matériaux et fonctions demeurent parfaitement lisibles en façade ; les tirants métalliques placés entre les baies en témoignent. L'immeuble possède l'une des entrées les plus impressionnantes de Lyon, voûtée à croisées d'ogives, d'une hauteur étonnante, ainsi que des aménagements intérieurs de qualité.

Immeuble Barioz **7**

7, quai Général-Sarrail

Louis et Charles Donneaud architectes (1932). L'ascendance américaine de l'immeuble construit pour la famille Barioz au début des années 1930 se distingue dans la perspective des quais du Rhône et annonce la physionomie moderniste des gratte-ciel de Villeurbanne alors en construction. Conçu pour des bureaux, l'immeuble comporte également des logements, aménagés dans les derniers niveaux. Les deux visages monumentaux – qui évoquent la physionomie du Chrysler Building de New York – sont attribués à Jean Chorel.

Église évangélique luthérienne **8**

12, rue Fénélon

François Clermont architecte (1893). Cette église a été construite à destination de la communauté luthérienne de Lyon. L'architecte a tiré habilement parti de la parcelle d'angle en dessinant un sanctuaire à nef unique surmontée de divers locaux et logements paroissiaux. Simple sans être austère, l'église arbore un décor de qualité qui accuse une forte influence lombarde.

Groupe scolaire Pierre-Corneille **9**

25-27 rue Pierre-Corneille

Abraham Hirsch architecte (1895-1897). En février 1878, le conseil municipal prend la décision de construire un groupe scolaire rue Pierre-Corneille sur les plans d'Abraham Hirsch, architecte de la Ville. Les terrains sont acquis la même année (1 192 m²) et les travaux sont mis à exécution en 1879. D'une composition rigoureusement symétrique, le groupe scolaire comprend, outre des classes et deux entrées séparées (filles et garçons), un logement au premier étage. Sa façade, aux allures de construction particulière, s'inscrit délibérément dans la perspective des immeubles mitoyens.

Îlot Sèze – Saxe **10**

Îlot délimité entre l'avenue Maréchal-de-Saxe, les rues de Sèze, Vendôme et Bossuet.

Claude Rivière architecte (1887). Cet ensemble monumental est l'un des rares îlots construits par un seul et même architecte à l'échelle de la rive gauche du Rhône. Composé de onze immeubles différents – trois sont sur l'avenue de Saxe, quatre sur la rue Vendôme, les quatre autres s'élèvent en bordure des rues de Sèze et Bossuet –, l'îlot dégage une vaste cour intérieure. Il faut souligner le soin que prend l'architecte à décliner ses façades avec de subtiles nuances afin de distinguer les parcelles. La façade principale de l'opération immobilière, située au n° 9 avenue de Saxe, offre le décor le plus soigné. Signalons à proximité l'ancienne maison de famille des Sœurs de Marie auxiliatrice à l'angle des rues de Créqui, Vendôme et Bossuet.

Place et fontaine Lyautey **11**

La place est successivement dénommée Louis XVI, Béranger (1848), Louis XVI (1853), Morand (1871) et Lyautey (1959). Inaugurée en 1865 sur un dessin de Tony Desjardins, alors architecte de la Ville de Lyon, elle est élevée à la demande des habitants et de la Ville pour remercier Napoléon III d'avoir instauré la disparition du péage sur les ponts du Rhône. La fontaine se compose d'une vasque principale surmontée de cinq vasques secondaires alimentées par des gueules de lions qui symbolisent les cinq arrondissements que compte la ville sous le Second Empire. Les cinq génies qui représentent respectivement *La Navigation*, *La Force* (ou *L'Industrie*), *Le Commerce*, *L'Histoire* et *La Géographie* sont du sculpteur Clauses. La statue de la Ville de Lyon qui couronne l'ensemble est l'œuvre de Guillaume Bonnet ; elle regarde aujourd'hui la rive gauche. À l'issue des travaux du nouveau pont Morand, la place a été transformée en square et conserve ses kiosques à fleurs de Charles Meysson (1911-1924). [Inscription MH [monuments historiques]].

Arc et consoles de la chapelle des Gadagne **12**

8, rue Sully

Cet insigne vestige, daté de 1533, provient de l'église des Jacobins construite par les Frères prêcheurs au XVe siècle et ouvrait sur la chapelle de la famille de Gadagne. L'arc est ici remonté dans le soubassement d'un ensemble immobilier construit vers 1820. Transformée en halle à fourrage à la Révolution, l'église est partiellement démolie à la fin du XVIIIe siècle avant d'être entièrement détruite lors des travaux d'aménagement de la préfecture du Rhône dans les bâtiments conventuels. L'arc de la chapelle des Gadagne constitue l'un des rares témoins architecturaux du XVIe siècle lyonnais.

Statues de Henri IV, de Jeanne d'Albret et de Sully **13**

9, 10 et 11 quai de Serbie

Construits quai de Serbie, ces deux immeubles présentent un décor inédit formé d'une statue de Sully, érigée à l'angle d'une maison construite en 1844 face à la rue du même nom, et de deux statues d'Henri IV et de Jeanne d'Albret, placées sur l'immeuble du 11 quai de Serbie. Cet ensemble unique à Lyon constitue un véritable plaidoyer en faveur du protestantisme : en 1561, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, autorise le calvinisme dans son royaume et en 1593, Sully conseille certes à Henri IV de se convertir au catholicisme afin de pacifier le royaume mais refuse lui-même d'abjurer.

Hôtel Payen **14**

8, rue Godefroy

Claude-Anthelme Benoit architecte (1857). L'hôtel Payen est l'un des plus importants hôtels particuliers construits à Lyon au XIXe siècle avec celui du baron Vitta [auj. hôtel du gouverneur militaire]. Il développe un plan en U entre cour et jardin ; la cour intérieure ouvre sur la rue Godefroy dans une disposition tour à fait inédite à Lyon tandis que le jardin ferme la composition au nord par des grilles. Les élévations accusent une ascendance néo-Renaissance dans un exercice architectural et stéréotomique savant qui renvoie par son caractère comme ses détails d'ornementation à l'architecture palatiale romaine.

Immeuble des Maréchaux **15**

7, place d'Helvétie

L'immeuble dit des Maréchaux est construit sur l'ancienne île du Consulat dénommée ainsi en souvenir du rôle joué par celui-ci dans l'assèchement d'un bras du Rhône en 1756 ; cette mention est gravée sur le portail d'entrée. L'édifice se distingue par son décor de bustes – au nombre de trente-quatre – dédiés à des personnages illustres du Consulat, militaires, hommes politiques, savants et juristes.

Immeuble d'habitation **16**

31, avenue Maréchal-Foch

Isaac Collomb architecte (1895). Entre la fin du XIXe siècle et les années 1970, de nombreux immeubles résidentiels sont construits le long de l'ancienne avenue de Noailles [avenue Foch], parmi lesquels celui du n° 31 qui offre l'un des décors les plus caractéristiques de la fin du siècle. Ce dernier immeuble doit être rapproché de celui construit par Paul Pascalon au n° 17 de la même avenue.

«Petite Maison» **17**

28, avenue Maréchal-Foch

Cette maison minuscule est une véritable curiosité à l'échelle du quartier ; elle s'élève dans une faille entre deux immeubles.

Hôtel du gouverneur militaire **18**

38, avenue Maréchal-Foch

Jean-Marie Anselme de Lablatinière architecte (1858-1861). Cet imposant hôtel particulier a été construit pour le baron d'origine piémontaise Jonas Vitta (1820-1892), banquier et marchand de soie. En 1857, Vitta se porte acquéreur d'une vaste parcelle de 1 600 m² sise entre l'avenue de Noailles [Foch] et la rue Malesherbes. Conformément au goût de son commanditaire, l'hôtel accuse une forte ascendance néo-Renaissance, à l'image du grand escalier qui conduit au *piano nobile* ouvrant sur la suite de salons de réception et la galerie des portraits aménagée avec soin par Vitta. Delacroix, Géricault et Chéret figurent aux cimaises de la collection de ce grand amateur. En 1913, la Ville de Lyon se porte acquéreur de l'hôtel particulier et le met à la disposition du gouverneur militaire de Lyon.

Immeuble d'habitation **19**

45, angle avenue Maréchal-Foch, angle place Puvis-de-Chavannes

Wilhelm Léo architecte (1879). Léo, qui compte pour l'un des plus proches collaborateurs de Pierre Bossan, signe ici l'un des immeubles les plus atypiques de Lyon avec l'immeuble Blanchon construit en 1863 par le même Bossan au 4 place des Jacobins. Le traitement des pavillons d'angle et des parties hautes, la qualité et l'originalité du décor sculpté végétal et symbolique (pilastres et colonnettes sur consoles, masques et palmes, motifs ornementaux), renvoient invariablement à l'art de Fourvière, adapté ici à l'immeuble de rapport.

Église de la Rédemption **20**

Place Puvis-de-Chavannes

Claude-Anthelme et Frédéric Benoit architectes (1868-1878). La Rédemption est la plus vaste église construite dans le diocèse de Lyon au XIXe siècle avec la basilique de Fourvière ; elle possède des proportions dignes d'une cathédrale : 62 m de long, 28 m de largeur aux transepts, 32 m sous voûtes. Prévu avec un grand luxe de détails, son décor n'a jamais été achevé. La façade principale devait recevoir une impressionnante flèche culminant à 84 m, cantonnée de deux clochetons. Il faut souligner le soin avec lequel les architectes ont dessiné le chevet à déambulatoire et à chapelles rayonnantes – rare exemple à Lyon au XIXe siècle – tout en intégrant harmonieusement les sacristies. L'église possède un bel ensemble de vitraux signés notamment par Lucien Bégule et Claudius Lavergne.

Statue de Jeanne d'Arc **21**

Place Puvis-de-Chavannes

Jean-Louis Chorel sculpteur (1928). Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon (1892-1894 et 1896-1898), Jean Chorel (1875-1946) remporte un 1er prix de sculpture en 1898 (*Adam chassé du paradis terrestre*). Prix de Paris 1897-1898, élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, l'artiste s'adonne également à la peinture et expose régulièrement aux salons lyonnais. Au cours de sa longue carrière, Chorel reçoit de nombreuses commandes publiques, de monuments commémoratifs en particulier, dont il se fait une spécialité. La statue équestre de *Jeanne d'Arc*, à laquelle il confère une physionomie très naturaliste, compte pour l'une de ses œuvres les plus sensibles. Loin du caractère belliqueux de la *Jeanne d'Arc* de Frémiet inaugurée place des Pyramides à Paris en 1874, le monument de Chorel marque le temps de la réconciliation nationale à l'issue de la Première Guerre mondiale.

Hôtel Balaÿ **22**

9, place Puvis-de-Chavannes

Gaspard André architecte (1892). Le célèbre architecte signe là l'un des plus beaux hôtels particuliers de Lyon dont le principal décor est formé d'un bossage en table continue qui structure les deux façades dans une composition fortement influencée par l'architecture des Renaissances française et italienne. Côté place Puvis-de-Chavannes, l'entrée principale est soulignée par une légère saillie de la façade – à noter l'entrée de service placée à droite – tandis que côté jardin, la terrasse offre une pergola qui évoque les travaux méridionaux de Gaspard André, ses villas construites à Cannes notamment.

Palais de l'automobile **23**

55, avenue Maréchal-Foch

Albin Decœur architecte (1926-1930). Dans l'entre-deux-guerres, l'heure est au développement de l'automobile et à la construction de garages monumentaux, à l'image du garage Citroën de la rue de Marseille ou du Palais de l'automobile qui se distingue avenue Foch par ses lignes modernistes rehaussées de bas-reliefs de Jean Chorel. L'édifice rappelle l'exceptionnelle contribution de l'arrondissement de Lyon à l'essor de l'automobile ; pas moins de trente-deux constructeurs, douze carrossiers et une cinquantaine de garages y furent recensés. Le Palais de l'automobile a été transformé en bureaux dans les années 1990.

« Magasins et bureaux Descours, Genthon et Cie» **24**

Angle rue Tronchet, rue de Créqui

G. Bouilhères (1906). L'arrondissement possède de nombreux immeubles de bureaux du début du siècle parmi lesquels celui de la société Descours et Genthon. Construit au moyen d'une structure métallique, il est habillé d'une élégante façade de pierre au décor soigné. De vastes baies vitrées assurent l'éclairage des niveaux.

Maison Orsi **25**

3, place Kléber

Cette maison du début du XIXe siècle est considérée comme l'une des plus anciennes du quartier des Brotteaux. Construite sur les fondations de l'aile des cuisines de la maison personnelle de Morand, elle est vendue à la loge de la Sagesse et détruite lors du Siège en 1793. La vocation culinaire du lieu s'affirme dès 1864. En 1926, les chefs Marcel Thibaud et Louis Lambert ouvrent un restaurant sous l'enseigne « Au Chateaubriand ». En 1975, Geneviève et Pierre Orsi se portent acquéreurs du restaurant et ouvrent un second restaurant « Le Cazenove ». Ce n'est qu'en 1987 qu'ils achètent l'ensemble de l'immeuble et entreprennent d'importants travaux qui dessinent l'actuel « Relais gourmand ».

Résidence Azalée **26**

32, rue Garibaldi

(vers 1975). Cet immeuble de grande hauteur s'inscrit dans le cadre de la rénovation urbaine de l'axe Brotteaux-Garibaldi engagée dans les années 1960 en lien avec l'opération Part-Dieu. Ce segment de la rue Garibaldi, de même que celui compris entre la rue Cuvier et le cours Lafayette, illustre la volonté d'ouvrir le plan Morand aux impératifs de circulation. Cet ensemble résidentiel monumental et ses bâtiments d'accompagnement qui le raccordent à son environnement bâti dessinent l'un des visages les plus contemporains de l'arrondissement ; l'entrée de l'immeuble et ses façades sont décorées de bas-reliefs en béton moulé.

Unité d'habitation **27**

31-34, rue Boileau

René Gagès architecte (1959). Cette barre de logements de douze étages, située non loin de l'opération Brotteaux-Garibaldi, compte pour l'une des réalisations les plus spectaculaires des Trente Glorieuses dans l'arrondissement et s'inscrit délibérément en rupture avec l'urbanisme d'îlot. Un décor de carreaux de céramique bleutés ponctue les segments définis par la structure constructive laissée apparente. Le dessin des bâtiments d'accompagnement qui soclent la barre est particulièrement soigné.

Immeuble de bureaux Le Guimet **28**

69, rue Duquesne

D. Garnier architecte (1968). Cet immeuble de bureaux possède l'une des premières façades-rideau conçues à Lyon. Conformément à l'esthétique corbuséenne, sa physionomie dérive de l'unité d'habitation, notamment par ses murs-pignons en béton armé, dont le modèle est décliné ici à la faveur d'un programme de plateaux paysagers bénéficiant d'une exposition au midi. Le rez-de-chaussée comportait à l'origine une station-service.

Consulat de Pologne **29**

79, rue Crillon

Paul Sembrat architecte (1976-1978). Le programme comprend des bureaux et des chambres d'hôtes, des logements pour le personnel ainsi qu'une salle de lecture doublée d'une bibliothèque. Le revêtement de marbre blanc souligne la fonction officielle de l'édifice qui s'insère harmonieusement dans son environnement urbain ; l'élégance du dessin de l'angle de l'îlot en témoigne.

Église Saint-Joseph-des-Brotteaux **30**

Angle rue Masséna et rue Sully

Gaspard André architecte (1882-1888). C'est en 1878 que Gaspard André dresse les plans de l'église Saint-Joseph qui lui valent une médaille d'or au Salon de Paris en 1884. L'ensemble dégage une grande fermeté dans une variation sur le thème de la basilique paléochrétienne, matinée d'influences méditerranéennes dans lesquelles dialoguent l'art de Fourvière et les églises syriennes ; l'architecte avait prévu un décor d'inspiration byzantine qui ne fut jamais réalisé. Des problèmes économiques vinrent très vite contrarier le déroulement des travaux ; le transept et le chœur demeurent longtemps ajournés et la façade principale, de même que la coupole polygonale, sont inachevées. Le chantier ne reprendra qu'au début des années 1930 sous la direction de l'architecte Louis Mortamet qui poursuit l'édifice jusqu'à la rue Ney.

Groupe scolaire Jean-Rostand **31**

94, rue Tronchet

Gaspard André architecte (1883-1887). Le groupe scolaire Jean-Rostand compte pour l'une des œuvres majeures de Gaspard André, architecte du théâtre des Célestins et de la fontaine des Jacobins à Lyon. À l'origine, l'école comprenait également une salle d'accueil pour les nécessiteux ; ce qui explique l'aménagement d'une cour à l'angle des rues Tronchet et Tête-d'Or. Construit sur une vaste parcelle oblongue, le bâtiment s'étire en longueur et dresse son imposante façade en pierre de taille sur la rue Tronchet. L'élégance des proportions, la clarté du plan, les qualités de composition tout autant que le traitement de l'angle de la parcelle forcent l'admiration.

Mairie d'arrondissement **32**

58, rue de Sèze

À la création du 6e arrondissement, en 1866, la mairie s'installe au 56 avenue de Noailles, sur le site actuellement occupé par la Chambre de métiers et d'artisanat au 58, avenue Foch. Trop à l'étroit, elle déménage en 1893 dans des locaux loués aux 70-72 de la rue Vendôme. Enfin, à la suite de la dissolution des communautés religieuses et de la Séparation en 1905, la Ville entre en possession de l'ancien external de la Trinité construit par les jésuites en 1893 rue de Sèze. La nouvelle mairie est inaugurée le 2 janvier 1913 par Édouard Herriot. L'édifice, aux proportions majestueuses, tient compte des prescriptions hygiénistes et constructives qui s'appliquent alors aux établissements d'enseignement : en témoignent en particulier l'emploi du métal dans la construction de même que la largeur des couloirs et des escaliers.

Ensemble HBM Bossuet **33**

Îlot formé par les rues de Vendôme, Garibaldi, Bossuet et Cuvier

Revol et Rigard architectes (1927-1931). Ce groupe d'HBM [habitations à bon marché], composé de cent quarante-six logements, reprend le principe – alors largement diffusé dans ce type de constructions – de cours ouvertes, respectivement sur les rues Garibaldi, Cuvier et Bossuet. Construits en mâchefer [matériau issu des scories de houille agglomérées par banchage], les immeubles répondent aux prescriptions hygiénistes contemporaines ; la luminosité offerte par les larges cours de même que les balcons en témoignent.

Couvent dominicain et église du Saint-Nom-de-Jésus **34**

91, rue Tête-d'Or

Louis Bresson architecte (1863). La fondation du couvent dominicain du Saint-Nom-de-Jésus revient au père Antonin Danzas, nommé provincial de Lyon en 1858, dont le sens artistique semble avoir guidé le dessin de l'architecte. L'aménagement est étudié pour concilier les exigences d'un couvent de stricte observance et dans le même temps d'accueillir des fidèles du quartier. La disposition liturgique du chœur – surélevé sur une crypte – permet à ces derniers de suivre les offices tandis que les religieux sont placés dans des stalles qui formaient un jubé flanqué d'autels en retour ; cette disposition est aujourd'hui détruite. L'autel de la Vierge et celui dédié à saint Dominique témoignent du soin avec lequel l'église fut aménagée. Il en va de même de l'ambitieux programme de vitraux, réalisé entre 1866 et 1888 sous la direction du père Danzas, sur une iconographie dominicaine.

Société d'enseignement professionnel du Rhône **35**

Angle rue Amédée-Bonnet, rue Dussaussoy, rue Boileau

Louis et Jean Rogniat architectes (1933). Ce vaste établissement illustre la postérité de l'architecture de Tony Garnier dans l'entre-deux-guerres à Lyon et son adaptation à tout type de commande ; le dessin des façades découle en effet du central téléphonique construit par le célèbre architecte entre 1919 et 1927 à l'angle des rues Vendôme et Vaudrey (Lyon 3e). Le programme est celui d'un ensemble de salles de dessin technique et de classes-ateliers (carrosserie, serrurerie, charpenterie…) qui possèdent une double exposition. Le décor Art déco du hall d'entrée se distingue particulièrement avec ses larges volées de marches et ses colonnes engagées.

Groupe scolaire Jean-Jaurès **36**

48, rue Robert

Jules Cumin, Émile-Auguste Robert & Victor Chollat (1910-1915, 1918-1922). Le groupe scolaire comprend une école primaire (rue Robert), et une école maternelle (cours Lafayette) dans un bel exercice de composition, qu'il s'agisse de l'ordonnance des façades – marquées par le beffroi de l'école maternelle cours Lafayette – comme du dessin soigné des élévations, ponctuées notamment rue Robert par les *oculi* qui surmontent les cages d'escaliers.

Carré Ozanam **37**

Angle rue Vauban, rue Créqui, rue Louis-Blanc

Régis Gachon architecte (2006). Le projet de la société Cogedim-Ric, en partenariat avec l'école Ozanam, était de réaliser un ensemble immobilier abritant un bâtiment scolaire et des logements privés. L'école Ozanam comprend un internat, une salle de restauration et une cuisine, des salles de classe, une salle de sport, un oratoire et des bureaux administratifs. Cette école est située sur la rue Vauban, au nord, laissant les façades Ouest et Sud pour les logements privés. La façade de l'école est matérialisée par les quatre-vingts chambres d'internat orientées au nord sur la rue et au sud sur la cour. Les logements (quarante et un appartements de grande taille) bénéficient d'une double orientation.

Chapelle des Brotteaux **38**

147-149 rue de Créqui

Paul Pascalon architecte (1908). Le premier monument dédié aux victimes du Siège de Lyon en 1793 – dit monument des Brotteaux – est élevé en 1795 sur les plans de l'architecte Claude-Ennemond Cochet avec des ornements et des statues du sculpteur Joseph Chinard (détruit en 1796). Une seconde chapelle est élevée par le même architecte à la suite d'un concours ouvert en 1819. Elle est construite sur une crypte, dans laquelle sont conservés les ossements des victimes, et notamment ceux de Louis-François Perrin, comte de Précy, général des Lyonnais en 1793, inhumé ici en 1821. Ce monument est détruit à son tour en 1906 afin de réunir les deux tronçons de la rue de Créqui et les rues Louis-Blanc et Fénelon. Cette troisième chapelle, de style romano-byzantin, est construite entre 1898 et 1908 sur un projet de Pascalon.

Immeuble Art déco **39**

34, rue Bugeaud – 129, rue de Créqui

Pierre Renaud architecte (1929). Les immeubles résidentiels construits dans l'entre-deux-guerres à Lyon ne sont pas si nombreux et Pierre Renaud se distinguera tout particulièrement dans ce domaine. L'architecte met ici un point d'honneur à composer des façades différenciées, multipliant balcons et bow-windows polygonaux ou convexes. Le traitement du dernier niveau, souligné par une imposante corniche, avec ses pergolas en béton armé et ses ferronneries, est particulièrement remarquable ; le dessin de la montée d'escalier ne l'est pas moins.

Église Saint-Pothin **40**

Place Édgar-Quinet

Christophe Crépet architecte (1841-1843). La dédicace de l'église se fait l'écho de la fondation chrétienne de la ville. La paroisse Saint-Pothin, fondée en 1826, est la seconde de la rive gauche après Saint-Louis de la Guillotière. Ce bel exemple d'architecture néoclassique se distingue par un imposant péristyle à colonnes doriques. L'ensemble dégage un beau volume intérieur rythmé par une ordonnance de colonnes à chapiteaux ioniques qui renvoient aux basiliques paléochrétiennes ; en découle la tonalité rouge sang et marron qui prédomine dans la polychromie intérieure. L'église possède une décoration intérieure de qualité (peintures dans le chœur et la coupole d'Étienne Couvet, vitraux d'Émile Bégule) ainsi que l'un des Mays de Notre-Dame de Paris (*Saint Paul devant Agrippa et Bérénice*, d'Étienne Villequin, 1656). L'autel et les tribunes des transepts ont été dessinés par l'architecte Pierre Prunet au début des années 1970 (Inscription MH [monuments historiques]).

Lycée Édouard-Herriot **41**

6, place Édgar-Quinet

Barthélemy Delorme architecte (1900-1902). À sa création, en novembre 1882, le lycée de jeunes filles est provisoirement installé dans une maison en location. Ce n'est qu'en février 1896 que la Ville de Lyon achète un terrain aux Hospices civils pour construire un nouvel établissement. À l'issue d'un concours, le projet de l'architecte Delorme est retenu. Le lycée reçoit un décor de qualité, qu'il s'agisse de la sculpture extérieure peintres Georges Leroux et Louis Bardey.

Le boulevard des Belges

À l'issue du déclassement des fortifications en 1884 et de la destruction du fort de la Tête-d'Or et de la lunette des Charpennes, à la suite aussi du remblaiement des fossés d'enceinte, un vaste espace de près de cent soixante-sept hectares est libéré entre le parc de la Tête-d'Or et le boulevard du Nord. Le long des deux entrées du parc, pas moins de vingt-sept parcelles sont offertes au lotissement. Mais l'opération traîne en longueur – la voirie n'est achevée qu'en 1895 – et ce n'est qu'au début des années 1890 que les premières constructions voient le jour, les parcelles offrant une mitoyenneté avec le parc étant les plus prisées (côté impair). L'idée est de créer un ensemble résidentiel composé de villas, d'hôtels et de maisons bourgeoises sur le modèle du parc Monceau à Paris ; en 1903, la pose des somptueuses grilles dessinées par Charles Meysson à l'entrée principale du parc donne le ton au nouveau quartier en l'inscrivant dans cette filiation prestigieuse. Ce n'est qu'en 1899 que les premières constructions voient le jour : villas, hôtels particuliers et châteaux s'élèvent côté impair tandis que le côté pair voit la construction d'immeubles de rapport. En 1904, le jeune Tony Garnier étudiera un projet de lotissement en bordure du parc, mais ses villas resteront à l'état d'architecture de papier. Parmi les plus imposantes constructions du boulevard, citons l'immeuble construit par l'architecte Barthélemy Delorme au n°1 (1900-1901) **43**, l'hôtel-château Laurent-Vibert construit par François Rostagnat au n°15 (1906) avec son décor néo-Renaissance **45** ou encore les immeubles construits au n°52 et au n°54 avenue Verguin par François-Xavier Thoubillon (1909-1910) **51**. La villa construite au n°45 par l'architecte G. Bouilhères offre un rare exemple de décor Art nouveau **50**. Enfin, les deux hôtels dessinés par Antoine Sainte-Marie-Perrin pour l'industriel Auguste Isaac méritent une mention particulière en raison de leurs bossages rustiques et de la qualité de leurs aménagements intérieurs (31, 33) **49**. Le boulevard des Belges compte également de nombreux immeubles construits dans l'entre-deux-guerres parmi lesquels deux sont signés de Marius Bornarel (14,14 bis et 18) en 1931, offrant d'élégantes façades Art déco, rythmées par des bow-windows «habillés» de tuyaux d'orgues **46**. Le grand prix de Rome Jacques Perrin-Fayolle signera les derniers immeubles haut de gamme de l'avenue, qu'il s'agisse de celui situé à l'angle de l'avenue de Grande-Bretagne (avec Félix Brachet, 1961) **42**, véritable proue de la rive gauche, ou encore de l'ensemble immobilier construit aux numéros 9, 10 et 11 du boulevard dans une veine corbuséenne **44**. Nombre de villas et d'hôtels ont été démolis au fil des années, parmi lesquels le splendide hôtel néo-dix-huitième siècle du 39 boulevard des Belges dessiné par Henri-Paul Nénot, l'architecte de la nouvelle Sorbonne et du palais de la SDN [Société des Nations] à Genève, pour Edmond Gillet.

Ancien Muséum d'histoire naturelle Émile-Guimet **47**

28, boulevard des Belges

Jules Chartron architecte (1878). À son retour d'un voyage en Extrême-Orient et aux États-Unis en 1876, Émile Guimet décide de créer à Lyon une institution de recherche et de formation sur les religions doublée d'un musée. La construction de son musée des religions réunissant « tous les dieux de l'humanité » voit le jour sur un terrain acheté aux Hospices civils de Lyon. Il comprend alors une rotonde et une aile en retour sur la rue Boileau ; il est inauguré par Jules Ferry le 30 septembre 1879. Trois ans plus tard, devant le succès mitigé de l'entreprise, Guimet envisage son transfert à Paris. En 1897, le musée de Lyon est mis en vente mais ne trouve pas preneur. Il est loué et transformé pour les besoins d'une patinoire, d'un théâtre et d'une brasserie. En 1901, la Société frigorifique de Lyon l'acquiert. Peu avant la Première Guerre mondiale, la Ville de Lyon l'achète pour exposer ses collections d'histoire naturelle ; le Musée Guimet de Paris, conçu sur le modèle de celui de Lyon par l'architecte Charles Terrier et inauguré en 1889, sera associé à cette dernière entreprise.

Ancienne usine Mercier-Chaleyssin **48**

Angle rues Barrême et Boileau

Tony Garnier architecte (1913). L'entreprise Mercier-Chaleyssin doit sa notoriété à Francisque Chaleyssin (1872-1951) qui, peu avant la Première Guerre mondiale, hérite une fabrique de meubles. L'usine comprend des ateliers mécanisés en rez-de-chaussée, des magasins et des bureaux en étages. Garnier prend le parti de placer l'essentiel des unités de production à l'intérieur de la parcelle afin que leurs toitures en sheds [toiture en dents de scie avec un versant vitré sur sa longueur, couvrant en général un atelier industriel] ne soient pas visibles de la rue ; son couvrement est aujourd'hui modifié. L'élément le plus remarquable est constitué par la tour d'angle octogonale qui se fait l'écho de celle du Muséum d'histoire naturelle lui faisant face. L'usine Mercier-Chaleyssin constitue l'un des derniers témoins de l'architecture industrielle des années 1910 à Lyon.

Lycée du Parc **52